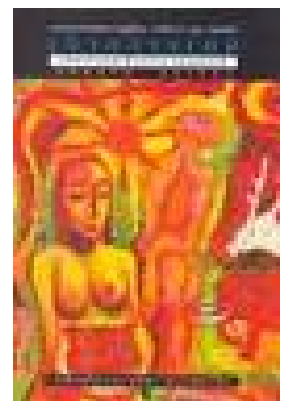


une histoire vieille comme la pluie

SANEH SANGSUK

TRADUIT DU THAI PAR MARCEL BARANG

© EDITIONS DU SEUIL pour l'édition française
© SANEH SANGSUK pour l'édition originale
Titre original : *Jao Karakét*, 2003



Cette nuit-là, il faisait un froid pénétrant dans le silence et la solitude comme toutes les nuits du début de la saison froide à Prek Nâm Deng. Un vent vif soufflait, pas encore en rafales féroces mais en flux incessants et soutenus, desséchants et furtifs, avant-coureurs de violence. Il y avait de la cruauté et de la malveillance cachées dans sa froidure et sa respiration paresseuse. Plus la nuit avançait et plus le souffle s'alanguissait mais plus le froid et la sècheresse augmentaient, se répandaient dans les particules du ciel et de la terre, des canaux, ruisseaux, marais et autres plans d'eau, et des vastes pans de rizières d'un vert sombre jaunissant qui semblaient générer leur propre lumière dans la clarté des étoiles et de la lune ; s'insinuaient partout dans les bosquets et les rangs altiers des palmiers à sucre et les demeures et les huttes de chaume et dans la respiration des animaux domestiques et des gens. C'était l'année où une forte inondation avait envahi les cours de toutes les maisons de Prek Nâm Deng, bien que le village tout entier fût bâti sur une butte, et l'eau d'un blanc trouble

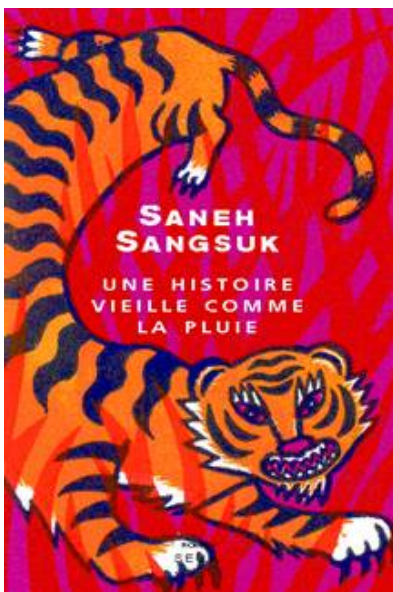
ne se retirait que comme à regret. Les gens avaient expatrié leurs bœufs et leurs cochons vers des buttes plus hautes ; ils avaient attaché leur barque aux marches de leur seuil et en avaient profité pour se livrer à la pêche dans leur cour même et tous avaient pris en grand nombre toutes sortes de poissons qu'ils avaient fumé ou salé et mis à macérer dans une profusion de jarres petites et grandes. Mais bon nombre de rizières étaient ruinées. Le riz qui avait survécu se dressait sur ses tiges telles des lianes lubriques et quand il s'était mis à germer les épis ne portaient que des grains minuscules sans suc et même à présent il n'était point d'enfant de Prek Nâm Deng qui ait mangé de galettes de riz nouveau en dépit de ses supplications à sa mère ou à l'une ou l'autre grand-mère. D'instinct, les animaux des environs avaient pressenti les dégâts qu'entraînerait l'inondation. Les abeilles ne faisaient plus leurs nids qu'au faîte des grands arbres. Les tisserins ne faisaient plus leurs nids qu'au faîte des grands arbres. Les serpents et autres nuisibles, venimeux ou non, grouillaient sur le moindre môle, sur la moindre butte ou autour des plus grands arbres. Les fourmis rouges avaient poussé des ailes et, voletant tant bien que mal, elles avaient déménagé leurs nids jusqu'en des endroits que, selon elles, les eaux n'atteindraient pas. Et les gens de Prek Nâm Deng observaient le comportement de ces bêtes et s'en faisaient part et en faisaient part à leurs enfants et petits-enfants et ils savaient d'avance ce qui les attendait et les difficul-

tés auxquelles ils allaient se trouver confrontés. C'était une nuit de la fin décembre mil neuf cent soixante-sept. La fête du riz s'était passée dans un silence morne, apathique et navré comme pour des funérailles et le temps de la moisson n'était pas venu. Pour les gens de Prek Nâm Deng, c'était encore le temps du repos imposé. Tous étaient abattus, déçus et amers, tourmentés par toutes sortes de problèmes. S'adonner corps et âme aux semailles, il était clair à présent que ce serait quasiment une perte de temps. Seuls les enfants restaient pleins d'allant, mais certains d'entre eux étaient abattus, déçus et amers eux aussi quand ils entendaient leurs parents se plaindre de leur sort entre de longs silences ponctués de soupirs. C'était l'année où Tchatchaï Tchiaonoï était encore champion du monde des welters. C'était l'année où Sourapone Sombatdjareune vivait encore et composait et chantait tube sur tube. C'était l'année où Mit Tchaïbantchâ vivait encore et tenait la vedette dans des centaines de films. C'était l'année où les gens de Prek Nâm Deng parlaient encore de la visite en Thaïlande du Shah d'Iran et de la visite en Thaïlande de l'Empereur d'Éthiopie Haïlé Sélassié et de la visite officielle en Thaïlande de Lyndon B. Johnson, le président des États-Unis, dont ils avaient entendu parler à la radio. C'était l'année où les jeunes filles aisées s'habillaient et se coiffaient comme Pétcharâ Tchaowarâte, l'héroïne des films dont Mit était le héros, et c'était l'année où les jeunes gens n'en avaient que pour le twist

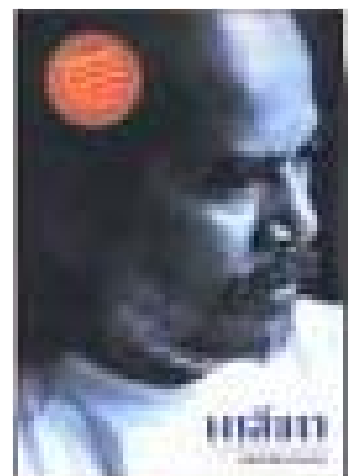
et le watusi et les jeunes gens de Prek Nâm Deng étaient eux aussi familiers de ces danses grâce au passage d'une troupe de baladins. C'était l'année où les pièces radio-phoniques du groupe Kèofâ étaient au sommet de leur popularité et diffusaient *Le Don du ciel* et *La Vénus des champs* et *La Perle du bidonville*, dont les gens de Prek Nâm Deng n'auraient manqué un épisode pour rien au monde. C'était l'année où le roman à l'eau de rose *Bâne Saï Tong* (La Maison des Sables d'Or) était encore à la mode et sa suite *Podjamâne Sawangwong* était encore à la mode et *Tang Saï Pliao* (La Voie solitaire) était encore à la mode et faisait de Kor Surangkanang l'auteur le plus populaire de Thaïlande, et qui resterait encore longtemps à la mode, même si l'humoriste Naï Ramkane en viendrait à suggérer perfidement que « Si j'étais elle, je réunirais ces trois romans en un seul sous un nouveau titre, *Podjamâne et Sawangwong sur la voie solitaire derrière la maison des sables d'or* ». C'était l'année où le fils unique de M. Krâm Krishnagupta, le propriétaire d'un grand troupeau de bovins et chef de village de Prek Nâm Deng, s'apprêtait à aller poursuivre ses études à la ville, opportunité que n'avaient pas les autres enfants de Prek Nâm Deng du même âge, qui presque tous avaient arrêté leur scolarité après deux ans de primaire. C'était l'année où Mme l'institutrice et grande âme Prayong Sîssane-ampaï continuait d'enseigner à l'école primaire de la pagode de Prek Nâm Deng et continuait d'entretenir espoirs et rêves grandioses pour l'avenir de ses

élèves, afin qu'une fois grands ils aient des cœurs limpides et purs tout comme elle et entretiennent espoirs et rêves grandioses tout comme elle et jamais ne deviennent des êtres désespérés, quelles que soient l'ampleur et la fréquence des désillusions qu'ils auraient à connaître. C'était l'année où le révérend père Tiane Tammapanyo, l'abbé de la pagode de Prek Nâm Deng, allait sur ses quatre-vingt-treize ans dont soixante-treize dans les ordres mais, bien que décrépité et tourmenté par l'asthme et la phlébite, était assez robuste pour se rendre presque tous les jours au village afin de collecter les offrandes de nourriture, un aller-retour de près de sept kilomètres, en compagnie du Safran, son taureau, qui le suivait comme un toutou et qui mangeait tout ce que le révérend père recevait au cours de sa tournée, pas seulement la canne à sucre, les bananes pastèques mandarines et autres fruits mûrs, mais encore le riz au curry ou au poisson sec salé ou les sucreries, à la seule condition que ce soit le révérend père qui le nourrisse, car il n'acceptait rien d'une autre main humaine ; grièvement blessé lors d'une course, il allait finir à l'abattoir quand le révérend père avait demandé qu'on lui fasse offrande de sa vie et avait entrepris de le soigner au point qu'il avait recouvré l'essentiel de ses forces et le révérend père était le seul homme qu'il aimait et en qui il avait confiance, si bien qu'il le suivait partout où il pouvait. C'était trois ans avant que Mme Tchomanât Bounleu, l'épouse de fait de M. Krâm Krishnagupta, se pendre, ce qui eut pour effet

de faire perdre la raison à son époux de fait, qui prit la fuite et disparut pendant douze ans. C'était cinq ans avant que la Prè Antchane, la fille de M. Poute Antchane, se fasse la belle aux basques d'un crooner de province itinérant et soit ballottée de çà de là par le vent du destin et, comme tant de ces naïves jeunes filles de la glèbe qui vont vivre la vie de la ville, se trouve rejetée et finisse dans la boue de la prostitution. C'était six ans avant que le Pane Nérapoussî, le fils de M. Pè et Mme Samriang Nérapoussî, se fasse novice à l'occasion de la crémation de sa grand-mère (Mme Pine Nérapoussî) et reste dans l'habit au point de devenir abbé de la pagode de Prek Nâm Deng à la suite du révérend père Tiane. C'était huit ans avant que le Praï Patchanaï quitte Prek Nâm Deng pour se faire ouvrier agricole et trouve à s'employer dans la canne à sucre dans le district de Kuiburi de la province de Prachuap Khirikhan et devienne un terroriste et meure par balle une nuit de la saison chaude ...



L'auteur,
sur la couverture
de la réédition
(2007) en thaï
de son magnum
opus de 1994,
*L'Ombre
blanche*



Éditions du Seuil, 2004